

le Petit-Jésus avait remarqué cela tout de suite :

—Les présents ont-ils donc manqué ? Qui n'est pas satisfait ?

Le bon *Santa Claus* raconta alors ceci :

Mon travail était achevé sur la terre, dit-il. Je remontais lentement vers ce céleste séjour en jetant sur l'univers un dernier coup d'œil, pour m'assurer que personne n'avait été oublié. Je disais en me réjouissant, à mes compagnons :

—Là, nul ne pleurera demain ! les prières enfantines que notre bon Père aime tant, monteront vers Lui, reconnaissantes, chaudes et pleines d'amour !..... Mais soudain..... j'aperçus, dans un des coins obscurs et déserts d'une grande ville, quelqu'un... une enfant ! seule, glacée, perdue dans la nuit noire ! Elle tremblait de frayeur, elle se mourrait de faim, de misère et de désespoir ! La pauvre mignonne répétait tout bas, pendant que ses grands yeux désolés regardaient le ciel et que ses petits membres grelottaient :— Mon Dieu, qui avez pitié des enfants délaissés !..... Ma Mère qui êtes là-haut... j'ai froid, il fait noir, j'ai bien peur !..... Elle étouffait ses sanglots de crainte d'attirer les affreux passants de la nuit.

Que faire pour la consoler !.....

Je me mis à chercher dans tous mes sacs, espérant y trouver quelque objet oublié..... mais hélas !..... rien, tout était épuisé.

Et d'ailleurs, qu'auraient pu des jouets devant cette détresse que Vous seul, Puissant et généreux Jésus, pouvez guérir par un miracle. J'aurais pensé à cela tout de suite, n'eût été l'émotion qui troublait mes idées.

Après un moment de réflexion, j'en voyai près d'elle un de mes anges, lui enjoignant d'en avoir bien soin tandis que je viendrais vous supplier de la secourir.

Le Père Éternel qui, de son trône resplendissant avait tout entendu, dit :

—J'ai vu les larmes de cette enfant. J'ai entendu le cri de sa douleur et de sa confiante prière !

Voici ce qui s'était passé tandis que *Santa Claus* parlait :

Sur un signe du Tout-Puissant, un ange était aussitôt venu se prosterner pour recevoir ses ordres.

Ce prince de la cour céleste était le plus beau des séraphins.

Un rayon de la souveraine bonté de Dieu—celui de sa miséricorde—se reflétait en lui.

A son front brillait un incomparable diadème où était incrusté en lettres formées de l'or des astres, le beau, le grand mot—DÉLIVRANCE.

Va ! lui avait dit le Dieu généreux et tendre, va briser les liens qui retiennent sur la terre cette chère âme martyre !

A cette injonction, le messager obéissant se leva et partit.

Il n'objecta pas qu'il faisait bien noir là-bas et que le lieu où gisait la pauvre elle lui était inconnu.

—La divine Providence pourvoit et veille à tout ! Telle était sa pensée.

Il déploya ses grandes ailes plus lisses et plus blanches que celles des cygnes et descendit à travers les couches bleu sombre des espaces, effleurant les mondes sans s'y arrêter, et laissant après lui dans les ombres du firmament une longue traînée lumineuse.

Les savants terrestres dirent :

C'est un admirable météore !

L'ange de Dieu, lui, qui soutenait la petite

agonisante, souffla à son oreille : Courage ! Voici la délivrance !

Quand l'envoyé de l'infinie miséricorde fut arrivé dans la grande ville obscure et silencieuse, un phare, épanchant une douce lueur, semblable aux rayons caressants de la lune, parut au ciel et lui montra sur le sol dur et glacé, la belle enfant à genoux, suppliante, les mains élevées en une muette prière.....

Il enleva son âme et remonta avec elle au Paradis.

Là, elle reçut la belle couronne des élus et la glorieuse palme du martyr !

Là, elle oublia toutes ses souffrances aux pieds de Dieu, auprès de la tendre Vierge et de sa mère de la terre, qu'elle retrouvait là-haut !

Elle fut tout de suite amie avec les petits anges qui, pour jouir de son naïf ravissement, se plaisaient à lui montrer toutes les merveilleuses splendeurs du ciel.

Quand elle alla baiser les pieds du Petit-Jésus, le divin Enfant lui demanda avec un doux sourire :

—Regrettes-tu ton jour de l'an de la terre ma petite amie ?

Des larmes de bonheur et de reconnaissance répondirent pour elle.

Le lendemain, les passants trouvèrent sur la rue un petit cadavre froid et rigide.

—Pauvre, pauvre enfant ! murmuraient-ils dans leur pitié ! Mais elle, au sein de la félicité et de l'extase des cieux, disait aussi :

Pauvres, pauvres mortels !

JOSEPHTE.

QUI DONNE AUX PAUVRES DONNE A DIEU

La froide nuit d'hiver s'est abattue sur la ville.

Pas une étoile ne brille à la coupole du ciel, la neige croule à flots, et la rafale hurle sur l'angle des toits.

Au dehors tout est sombre et morne, mais au logis—au logis bien clos—tout est lumière et joie.

Dans les salons ambrés la musique du bal verse ses suaves mélodies, et sur le parquet ruisselant des feux des girandoles, le quadrille déroule ses gracieux réseaux, la valse emporte dans ses bras voluptueux les couples enivrés.

O candides jeunes filles, abandonnez-vous, en ce moment, à vos rêves, chantez, riez, dansez, foulez à vos pieds les roses, savourez les parfums de votre fleur virginale, car elle ne dure qu'un jour !

O fiers adolescents, jouissez de votre printemps, jouissez de votre jeunesse, car l'âge du bonheur est si vite passé.

Jeunes et vieux, livrez-vous à toute la joie possible, car cette soirée va être bien courte...

Mais quoi ! l'orchestre s'est tu, la fête est déjà finie, et vous vous préparez à quitter la salle où vous venez à peine d'entrer...

Le bal est enterré. Cavaliers et danseuses, Sur la tombe du bal jetez à pleines mains Vos colliers défilés, vos parures soyeuses, Vos blancs camélias et vos pâles jasmins.

Mais avant que vous partiez, écoutez une voix qui vous parle de la rue.....

Riches, que le bonheur caresse entre ses mains, vous qui tissez tous vos jours avec des rayons, avez-vous jamais entendu dans les rumeurs du